

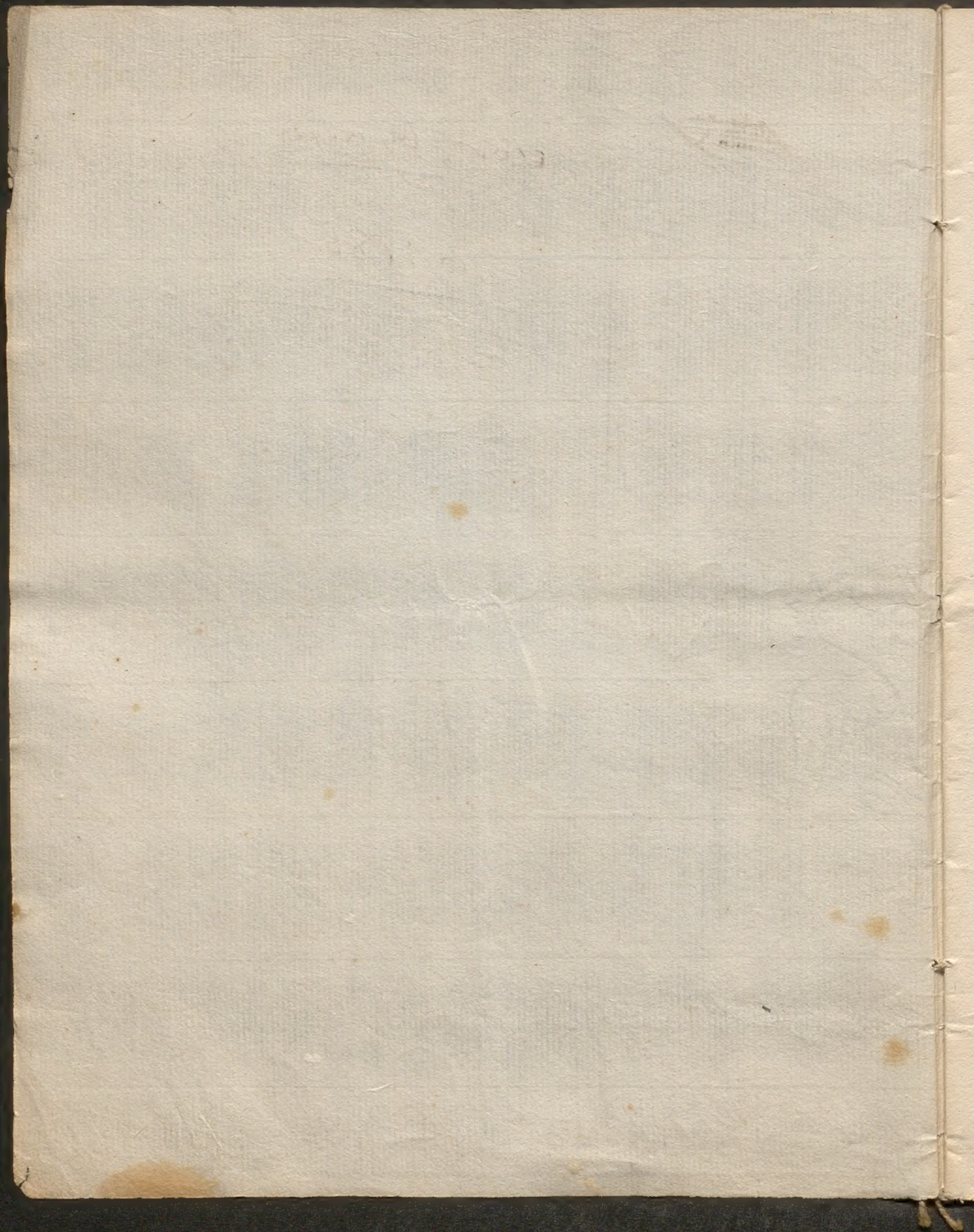


Sur les noyées.

n° 186.



ARC25 d. 122



Monsieur,

il faut que Monsieur Du Chemin
De L'Etang, Medecin de la Faculté De
Montpellier, se soit fait singulièrement
illusion, pour ne pas reconnaître que la
grande quantité de Sang écumeux (qu'il
qualifie d'humour Bronchique) contenue
dans les Souffleurs Du Dragon De Damar,
est de l'eau nécessairement inspirée par
ce noyau, et teinte en rouge par l'effusion
du sang en conséquence de la rupture de



quelques Vaisseaux Sanguins.

Lors que j'étois Elève de l'hôpital de la Charité de Paris, on y apporta un homme qui venoit d'être retiré de l'eau. je me souviens que ce malheureux toussoit fréquemment, et expectorait une écume sanguinolente.

Le système par lequel ce Médecin prétend expliquer la formation de cette prétendue humeur Bronchique, ne peut lui être favorable, principalement à l'égard du Dragon de Damar dont le Sang, de son aveu, étoit coagulé par la fraîcheur de l'eau au point qu'il ne put sortir d'abord. par la Saignée que lui fit l'Elève en Chirurgie.

Mais cette humeur Bronchique peut-elle
se former en aussi grande quantité que le
dit Monsieur Du Chemin, et se trouve-t-elle
vraiment dans les Fumeurs de tout les
sujets morts subitement? L'observation
suivante semble prouver le contraire.

Le Sieur qui l'a fournie avoit cependant
toutes les qualités requises par ce Médecin.
Etant ivre il tomba de cheval; la roue
de la voiture qu'il conduisoit, lui passa
obliquement sur le col et sur la face;
ce qui le fit périr sur le champ.

Les Vaisseaux du Cerveau se trouveront
extrêmement engorgés de Sang; L'Estomach
rempli de vin et de quelques aliments non
digérés; La Vessie urinaire excessivement



pleine: je fis cette dernière remarque d'après —
la lecture de votre consultation au sujet de
la femme de M. Omer, que Monsieur Butler
avoit eu la bonté de me prêter. je ne —
doutai point que cette circonstance n'eût
augmenté l'effet de l'ivresse sur le cerveau,
et précipité l'espèce d'Apoplexie qui —
occasionna la chute de cet homme. —

Mais les Souffles étoient affaiblis,
et ne contenoient dans leurs Bronches
rien de semblable à ce qu'annonce —
Monsieur Du Chemin, ni de comparable
à ce qui s'observe dans les Souffles d'un
noyé. j'ai eu occasion, Monsieur, d'en
faire la différence dans le cas suivant.

Une domestique du moulin de —
Pierre-Brou près Etampes, tomba dans

la rivière, et alla s'engager pour une
vague à demi levée, où elle termina
sa vie.

Les Poumons du cadavre se trouvoient
volumineux, Les principales Bronches
gorgées d'une eau écumeuse et sanguinolente,
et de leurs capillaires il se faisoit
par le moyen de la compression, et
après les incisions préalablement faites,
une exudation aqueuse teintée de sang
et très abondante. L'estomac étoit en
parfaite vacuité, l'extrémité des doigts
excoriés, et le nez ensanglanté.

Les Poumons d'un chat que j'ai
noyé m'ont présenté les mêmes phénomènes.
L'épiglotte étoit levée. j'ai reconnu dans



la Trachée-astère des ordures que j'avois
mises exprès dans l'eau où j'avois —
noyé cet animal, qui, en périsant, —
grattoit avec force en précipitation le
fond du vaisseau où je le tenois assujéti.
Cette dernière circonstance prouve, contre
le sentiment de monsieur De L'Etang, —
que les noyés cherchent à s'accrocher, —
croyant se tirer du péril, et peuvent
en conséquence s'excorier l'extrémité —
des doigts, ce qui pourrait cependant
arriver plus constamment à ceux qui se
trouvent arrêtés au fond de l'eau,
comme la fille citée cy-dessus.

Les fourrures en sens contraire, —
dont monsieur Du Chemin se sert pour
expliquer le mécanisme de l'introduction
des parcelles d'aliments et de boisson —

Dans le Larynx, me semblent inutile.
L'inspiration opère cet effet; Et comme
Dans les animaux qui meurent asphyxiés
la violente commotion du Cerveau produit
le vomissement des matières contenues dans
leur Estomac, alors ces matières sont
rapprochées de la glotte, dans laquelle elles
sont ensuite en partie attirées, ainsi
que dans la Trachée-artère, par les
fortes et fréquentes inspirations que
fait l'animal.

Ainsi toutes les fois qu'un animal
asphyxié aura l'Estomac vuide, ou que
le vomissement ne sera point déterminé,
les Souffles ne se trouveront point fasciés
des matières qu'ont observé, Monsieur



Du Chemin dans les Poumons du Veau qu'il
a diséqué à Montpellier, et Monsieur
Portai dans ceux du Boeuf sous il
parle dans son histoire de l'Anatomie.

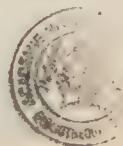
Voilà, je crois, Monsieur la Solution
du point que Monsieur Du Chemin e-
dit ignorer.

Mais il ajoute, qu'on auroit tort
d'attribuer à la présence des herbages
dans la Trachée - aérée la mort de
l'animal.

il est certain que le coup de masse
qu'a reçu l'animal, et la Saignée
qu'on lui a faite aussi tôt après, sont
des causes plus sensibles et plus
promptes de sa mort. Cependant
je suis fondé à croire, Monsieur,

que la présence des corps étrangers, et
introduits dans le canal de l'air, et
peuvent causer la mort du fœtus dans
un espace de temps plus ou moins
long. en voici deux Exemples.

Le premier a pour fœtus une petite
fille âgée d'environ six ans, qui, en
nettoyant des fèves haricots, en mit une
dans sa bouche, d'où ce corps passa dans
la trachée-artère; ce que manifestèrent
évidemment la toux, la difficulté de
respirer, la suffocation que cet enfant
éprouva aussi-tôt, et qui ne se terminèrent
du moins les deux derniers, qu'avec peine.
Les tentatives infructueuses que fit le
Chirurgien pour chasser ce corps, ou le



gouper dans l'estomach, le croyant —
engagé dans l'œsophage; Enfin —
la mort de la malade arriva deux
jours et demi après l'accident. —

Dans le second exemple, un
noyau de sonne s'étoit introduit —
dans la Trachée-artère d'une autre
petite fille à peu près de même —
âge que la précédente. —

Le Chirurgien qui fut appelé
pour la première, le fut aussi pour
celle cy: il vit les mêmes symptômes,
employa les mêmes remèdes, sans —
oublier les Vomitifs; l'aira conséquemment
la maladie se termina de la même
façon et à peu près dans le même —

Laps de temps.

Voilà, Monsieur, deux faits que je —
voudrais avoir été à portée d'approfondir —
et être en état de mieux circonscrire —
et détailler, pour leur mériter l'honneur —
de venir à l'appui de ceux dont —
vous avez fait usage dans votre excellent —
mémoire sur la Bronchotomie.

Ce feroit, Monsieur, abuser de vos —
instants précieux, que d'analyser plus —
amplement le mémoire de Monsieur —
Du Chemin, par lequel la jurisprudence —
de la médecine, bien loin d'être éclairée —
sur l'objet en question, feroit très —
obscurcie, si vos expériences, et celles qu'ont —
repetées Mephisto Faifsole et Champeaux



ne portons pas avec elle l'imprunte
de la plus exacte vérité, et de la
conviction la plus forte.

S'il m'étoit permis (à moi petit
Chirurgien de Village) de caractériser —
un Docteur de la Faculté de Montpellier,
je disois que Monsieur Du Chemin
de L'Etang a l'esprit faux; qu'il
se mêle d'écrire sur une matière
qui suscite ses lumières et son
jugement, et que dans sa
critique il a substitué des injures
gratuites aux raisons et aux
preuves qui lui manquoient.
il me reste Monsieur à implorer —

Votre indulgence, pour ce second essai —
de ma plume champêtre, et à Vous —
adresser du profond respect et de la —
reconnoissance infinie, qui sont la base —
des sentiments avec lesquels je suis :

Monsieur

Votre très humble et très —
obéissant serviteur

afhamorande, près Stréchy. D. P. Simeau
le 15. 8^{bre} 1772



Voici Monsieur Le procureur d'une observation qui me paraît mériter
d'être recueillie. Je la tiens de Monsieur Bouter

il y a dix huit ou dix neuf ans, que le charnier des^{se} haute exécution
fermier de Saint Seiche à deux lieues en demi d'Etampes, étant
tombe malade, se précipita de désespoir dans un puits qui
est extrêmement profond, mais étroit. Le malheureux avoit été
renvoyé, dans sa chute, à plusieurs reprises, d'un côté du mur
contre l'autre. il s'étoit non seulement cassé les membres,
mais aussi fracassé le crâne, en un mot il s'étoit tué avant
que d'atteindre à l'eau, on il ne fut plongé qu'après sa mort,
on trouva au moins dans le temps qu'il ceppoit de vivre. aussi
trouva-t-on ses poulmones très altérés. il y avoit dans un des
lobes un kiste ovale qui s'étoit vuide quelques jours
auparavant par les Bronches et la Trachée-artère. Le
Chirurgien qui l'avoit traité alors, dit à Monsieur Bouter
qu'il avoit eu de la pierre de la tumeur, en un point, mais que
toute cela s'étoit dissipé promptement par l'expectoration.

Je fis en conséquence dans un rapport déposé au greffe
d'Etampes. il seroit impossible d'en trouver aucun qui fut
plus favorable à la cause de M^{rs} Faipole et Changeaux,
et plus contraire aux prétentions de M^{rs} Duchemin.

Cet homme n'avoit pas pu survivre un instant à l'état où
on trouva le crâne; on peut donc assurer qu'il ne s'étoit pas
noyé. il ne pouvoit pas être plongé dans l'eau plus promptement
après sa mort. aussi l'eau du puits sur-tout toute teinte de son
Sang. on ne trouva ni engorgement aux poulmones ni eau
dans aucune des cavités.